



FONDATION POUR
L'INNOVATION
POLITIQUE
fondapol.org

L'antisémitisme dans l'opinion publique française et allemande

Regards croisés

En 2019, l'attaque contre une synagogue de la ville de Halle suscita une émotion importante en Allemagne et interrogea les analystes sur la résurgence d'un antisémitisme outre-Rhin. Si la responsabilité de la montée des actes violents commis contre les Juifs en Allemagne est souvent imputée aux activistes d'extrême droite, la multiplication d'incidents en marge des manifestations de soutien à la cause palestinienne interpelle également sur l'émergence d'un « nouvel antisémitisme », similaire à celui observé en France depuis le début des années 2000.

Cette recrudescence des actes visant les juifs outre-Rhin nous interpelle car l'Allemagne a longtemps fait figure d'exception. Marqué par le nazisme, le pays s'est engagé depuis plusieurs décennies dans une politique étrangère favorable à Israël. Lors de la chute du mur de Berlin, plusieurs milliers de Juifs venant d'URSS s'établirent en Allemagne, bénéficiant de conditions d'accueil généreuses. Plus globalement, la société allemande a longtemps été décrite comme plus tolérante vis-à-vis de ses minorités.

Quel est le poids des préjugés antisémites au sein de la population allemande ? Quel regard porte les Allemands sur l'antisémitisme dans leur pays ? Quels sont les segments de la population allemande les plus enclins à éprouver de l'antipathie pour les Juifs ?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons construit un dispositif d'enquête ambitieux. L'étude « L'antisémitisme dans l'opinion publique française et allemande » s'inscrit dans la continuité des travaux entrepris depuis 2014 par l'American Jewish Committee, la Fondation pour l'innovation politique et l'IFOP. L'étude s'inscrit résolument dans une logique de « regards croisés ». Après avoir radiographié l'antisémitisme en France¹, nous nous livrons à présent à un « pas de côté » en investiguant l'état de l'opinion outre-rhin sur ce sujet et en le comparant à la situation française.

¹ Radiographie de l'antisémitisme en France en 2022



L'antisémitisme, un phénomène perçu comme étant présent et en augmentation aussi bien par les Allemands que par les Français

Premier enseignement de cette enquête, les Allemands estiment majoritairement que l'antisémitisme est un phénomène répandu dans leur pays (60%) et dresse ainsi un constat proche de celui posé par les Français (64%). Plus encore, ils ont le sentiment que le phénomène est en recrudescence depuis une dizaine d'années (64%, soit la même proportion que celle mesurée au sein de la population française).

Le regard des habitants des deux principales démocraties de l'Union Européenne converge aussi quant au fait qu'il s'agit d'un sujet qui concerne la société dans son ensemble (73% dans les deux pays) et pas seulement les Juifs (8%). Les ressentis concernant la place prise par l'antisémitisme dans le débat public converge également en Allemagne et dans l'Hexagone. Un sondé sur deux dans les deux pays estime que l'on en parle suffisamment (52% en Allemagne ; 51% en France) et un tiers que l'on n'en parle pas assez (respectivement 31% et 34%). Enfin, moins d'un sondé sur cinq dans les deux pays estime que l'on parle trop de l'antisémitisme (17% et 15%).

S'il y a donc une convergence de vue entre les Allemands et les Français concernant le fait qu'il s'agit d'un phénomène présent et en augmentation, les sondés des deux échantillons n'attribuent pas à l'antisémitisme la même cause. Les idées d'extrême droite sont ainsi la première raison évoquée Outre Rhin (43%), loin devant le rejet, la haine d'Israël (21%), le complotisme (17%), les idées islamistes (16%) et les idées d'extrême gauche (3%). Alors qu'à l'inverse, les Français identifient en premier (et à peu près au mêmes niveau), le rejet d'Israël (30%) et les idées islamistes (27%), devant l'extrême droite (20%), le complotisme (17%) et les idées d'extrême gauche (5%).

Les Français mettent donc en avant surtout les nouvelles formes d'antisémitismes – émanant de personnes de confession musulmane – alors qu'à l'inverse, les Allemands imputent ce phénomène à la main de l'extrême droite. Comment expliquer cette divergence de vue ? Rappelons qu'en France, la quasi-totalité des assassinats commis contre des Français Juifs l'ont été par des terroristes islamistes (Attaque de l'école juive de Toulouse par Mohammed Merah ; tuerie de l'hypercashier par Amedy Coulibaly) ou par des Français issus de l'immigration maghrébine et africaine imprégnés de préjugés antisémites (enlèvement d'Ilan Halimi par le gang des barbares, assassinat de Mireille Knoll et Sarah Halimi). La multiplication de ces faits-divers a probablement contribué à une prise de conscience au sein de l'opinion publique en France quant à la réalité de l'antisémitisme contemporain. A l'inverse, le poids historique de l'antisémitisme d'extrême droite en Allemagne contribue probablement à ce que cette cause y soit citée en premier.



FONDATION POUR
L'INNOVATION
POLITIQUE
fondapol.org

La société allemande n'apparaît pas plus tolérante vis-à-vis des minorités que la société française

L'hypothèse d'une opinion publique allemande plus bienveillante que la population française à l'égard des minorités est battue en brèche par les résultats de l'étude. La hiérarchie des groupes ethnoreligieux suscitant le plus d'antipathie est à peu près la même dans les deux pays avec des niveaux de rejets systématiquement plus élevés outre-rhin. Les Roms constituent la minorité la moins bien acceptée (36% en Allemagne et 34% en France). Les musulmans (31% et 21%), les Maghrébins (27% et 20%) et les Turcs (25% et 19%) suscitent l'antipathie d'un quart des habitants des deux pays. Les autres minorités attirent beaucoup moins de rejets avec seulement 1 sondé sur 10 en Allemagne et en France qui reconnaît éprouver de l'antipathie pour les noirs (13% et 9%), les homosexuels (12% en Allemagne et 7% en France), les étrangers en général (12% et 8%). Si les Protestants constituent un des groupes religieux les mieux acceptés en France (avec seulement 4% d'antipathie), ils suscitent un peu plus de rejets en Allemagne (11%). Un écart similaire est observable concernant les Asiatiques avec 10% de rejet outre-rhin contre 4% au sein de l'hexagone. Le niveau d'antipathie mesuré à l'égard des Juifs est résiduel dans les deux pays avec seulement 7% des Allemands et 4% des Français qui reconnaissent éprouver de l'animosité pour eux. De surcroît, les Juifs suscitent même la sympathie de 43% et 36% des sondés en Allemagne et en France. Dans les deux pays, l'antipathie à l'égard des Juifs est inférieure à 10% quel que soit le genre, l'âge ou le niveau de revenus de la personne interrogée.

En France et en Allemagne, l'écart entre l'ensemble de la population et les sympathisants d'extrême droite (RN et AFD) est spectaculaire concernant le rejet des musulmans. 62% des Allemands proches de l'AFD éprouvent de l'antipathie pour les musulmans, soit un écart de 31 points par rapport à l'ensemble de l'échantillon. En France, la différence entre le niveau enregistré auprès des sympathisants RN (47%) et l'ensemble de la population (21%) est de 26 points. Dis autrement, la haine des musulmans est constitutive de l'extrême droite dans les deux pays. Un tel phénomène ne s'observe pas avec les juifs. L'écart mesuré à l'égard de ce groupe religieux n'est que de 3 points en France et de 6 points en Allemagne. De fait, le rejet des juifs n'apparaît plus comme étant constitutif du système d'opinion des sympathisants d'extrême droite dans les deux plus grands pays européens.

Les résultats de l'étude montrent en revanche que la population musulmane constitue en France comme en Allemagne, le segment le plus réceptif à la haine des juifs. En Allemagne, près d'un quart des résidents de confession musulmane reconnaissent éprouver de l'antipathie pour les Juifs (22%, + 15 points), soit un niveau encore plus important que celui enregistré auprès des musulmans vivant en France (15%, + 10 points).

Dans les deux pays, l'expérience d'idées antisémites apparaît comme étant corrélée à la pratique religieuse avec des niveaux d'antipathie qui culminent parmi les pratiquants réguliers (31% en Allemagne, 27% en France). Se pose la question de savoir si c'est la religiosité qui accentue le risque d'antisémitisme ou la fréquentation des mosquées – comme espace de socialisation – qui s'accompagne d'une plus grande porosité aux idées antisémites. Les résultats de cette étude ne permettent pas d'apporter une réponse claire à cette question. En Allemagne, l'antipathie pour les juifs culmine parmi les musulmans peu diplômés (33%) et avec des bas revenus (28%), mais se maintient à un niveau élevé y compris parmi ceux qui sont les plus éduqués (18%) et riches (20%). En fait, un léger effet niveau de diplôme s'observe dans l'ensemble de la population allemande avec de l'antipathie pour les juifs qui « culmine » à 11% parmi les Allemands les moins diplômés et tombe à 5% parmi les sondés les plus éduqués. En comparant à niveau de diplôme égal, les résultats pour les musulmans et l'ensemble de la population allemande, nous ne pouvons pas conclure à un antisémitisme musulman s'expliquant par des raisons structurelles². Les résultats en Allemagne et en France infirment en effet l'idée d'un antisémitisme musulman dû à des raisons socio-économiques.

Les préjugés antisémites persistent au sein de la population allemande

Nous pouvons également faire l'hypothèse d'une opinion publique allemande moins réceptive aux préjugés antisémites. Les résultats de l'enquête montrent qu'ils persistent au sein de la société allemande dans des proportions comparables à ce qui est observé au sein de la population française. L'idée d'une mainmise des juifs sur les médias rencontre moins d'écho outre-rhin qu'en France (18% contre 24%), mais les autres préjugés sont partagés dans les deux pays dans des proportions comparables. Près d'un quart des sondés estiment ainsi que les Juifs sont plus riches que la moyenne des Allemands (27% et 30% en France) et ont trop de pouvoir dans le domaine de l'économie et de la finance (23% contre 26%). L'idée selon laquelle les juifs utiliseraient dans leur propre intérêt leur statut de victime du génocide nazi rencontre un écho chez un tiers des Allemands, ce qui en fait le préjugé antisémite le plus partagé outre-rhin (34 et 30% en France des sondés sont d'accords avec l'affirmation). La position des Allemands à l'égard des enjeux liés à la Shoah apparaît d'ailleurs comme assez paradoxale. S'ils estiment largement que sa commémoration est indispensable (48% contre 39% en France), ils sont aussi nombreux à estimer qu'elle est susceptible d'empêcher l'expression de la mémoire d'autres drames de l'histoire (40%). Il y a donc une tension en Allemagne, encore plus vivace qu'en France autour des enjeux de concurrence des mémoires.

² En France, comme en Allemagne, les musulmans sont moins diplômés, occupent plus souvent des emplois précaires et ont des revenus plus bas



En France, comme en Allemagne, l'analyse de l'adhésion aux préjugés met en lumière un « *gender gap* » avec des écarts atteignant parfois 10 points entre les femmes et les hommes. Ce clivage n'est pas propre à l'antisémitisme, les femmes sont globalement plus tolérantes et s'identifient davantage aux groupes minoritaires. En revanche, il n'y a pas d'effet « âge », « niveau de revenus » ou « niveau de diplôme » avec des niveaux d'adhésion globalement proches quel que soit l'âge ou le niveau socio-culturel de la personne interrogée.

Si les Allemands proches de l'AFD ne se distinguent pas fortement sur l'antipathie, ces derniers sont en revanche plus réceptifs aux stéréotypes, notamment l'idée selon laquelle les juifs seraient plus riches que la moyenne des Allemands (46% contre 27%) ou qu'ils auraient trop de pouvoir dans le domaine de l'économie et de la finance (39% contre 23%), de la politique (34% contre 18%) ou des médias (31% contre 18%). Ils sont aussi moins largement enclins à juger que les juifs sont injustement accusés quand les choses vont mal (47% contre 60% pour l'ensemble des sondés), ce qui les distingue d'ailleurs des sympathisants du parti de gauche « Die Linke » (68%). Ces derniers ne sont d'ailleurs pas particulièrement réceptifs aux préjugés, à une exception près : ils considèrent plus largement que les juifs sont plus riches que la moyenne des Allemands (42% contre 27%).

Il est frappant de voir qu'à peine 39% des musulmans estiment que les juifs sont injustement accusés quand les choses vont mal (60% pour l'ensemble des Allemands). Ces derniers étant par ailleurs très réceptifs aux préjugés antisémites. Comme en France, les niveaux d'adhésion enregistrés dans cette population sont sans communes mesures avec ceux mesurés dans d'autres strates de la société allemande. L'idée d'une mainmise des juifs sur l'économie et la finance (49% contre 23%), les médias (46% contre 18%), la politique (45% contre 18%) suscite l'adhésion de pratiquement un sondé de confession musulmane sur deux avec un écart de plus de 25 points à chaque fois.

Contrairement à la France, il n'y a pas d'effet générationnel³ avec des niveaux d'adhésion qui sont globalement les mêmes quel que soit l'âge de la personne interrogée. Les moins diplômés sont plus réceptifs aux préjugés, mais les niveaux enregistrés parmi les plus éduqués sont aussi importants (et bien supérieurs à ceux enregistrés à niveau de diplôme équivalent en population générale). Outre-Rhin et dans l'hexagone, l'adhésion aux préjugés croît avec la fréquentation des mosquées avec des niveaux records observés parmi les musulmans les plus pratiquants. Soulignons enfin que l'antisémitisme au sein de ce segment de la population ne se borne pas aux nouveaux arrivants issus de pays frontaliers à Israël (en l'espèce dans notre enquête les personnes de nationalité étrangère) mais est également mesuré parmi les sondés de nationalité allemande. Enfin, pareil phénomène n'est pas observé parmi les Allemands de confession protestante ou catholique, ces derniers n'étant pas plus réceptifs que l'ensemble de la population aux préjugés à l'égard des juifs.

³ La radiographie de l'antisémitisme en 2022 a montré que les musulmans français les plus jeunes étaient un peu moins enclins à adhérer aux préjugés antisémites



FONDATION POUR
L'INNOVATION
POLITIQUE
fondapol.org

En dépit d'une politique étrangère favorable à l'Etat hébreu, l'opinion publique allemande est assez partagée concernant Israël

Alors que la diplomatie allemande est traditionnellement favorable à Israël, il est également surprenant de voir que l'image du pays outre-rhin n'est pas significativement meilleure qu'au sein de l'hexagone. 53% des Allemands ont une bonne image du pays, soit un niveau supérieur de seulement 4 points à celui mesuré en France (49%). Dans les deux pays, près d'un quart des habitants en ont une mauvaise image (23% et 22%).

En Allemagne (60%), comme en France (64%), l'Etat hébreu bénéficie d'une meilleure image parmi les générations les plus âgées. Il est probable que le souvenir de la Shoah – plus vivace parmi ces générations – explique au moins partie la solidarité plus importante avec Israël.

Nous avons également testé l'adhésion des Allemands à une déclaration d'Angela Merkel qui affirmait en 2008 que la sécurité d'Israël faisait partie de l'intérêt national de l'Allemagne. Là encore, les résultats se révèlent assez partagés avec une courte adhésion (48%), 31% de désapprobation et 21% de personnes qui ne se prononcent pas.

Conclusion

Alors que nous pouvions faire l'hypothèse d'une « exception allemande », les résultats de l'étude montrent au contraire une remarquable convergence entre l'état de l'opinion outre-rhin et au sein de l'hexagone. En Allemagne, comme en France, l'antisémitisme est perçu par les citoyens comme étant présent et en augmentation. La « radiographie » à laquelle nous nous sommes livrés montre des « images » assez semblables dans les deux pays. Il y a d'abord des éléments rassurants : en dépit de préjugés qui persistent au sein de la population, les juifs demeurent une des minorités les mieux perçues. La proportion d'individus éprouvant de l'antipathie pour les juifs se situe à un niveau historiquement bas dans les deux pays. Le scanner pratiqué révèle aussi des éléments inquiétants, voire alarmants. L'extrême droite constitue toujours en Allemagne comme en France, un segment de la population particulièrement imprégné de préjugés antisémites. Stéréotypes négatifs qui ne s'accompagnent toutefois pas d'opinions haineuses.

Plus inquiétant encore, les minorités musulmanes constituent dans les deux pays les segments de population les plus poreux aux idées antisémites. Non seulement, ils sont significativement plus enclins à adhérer aux stéréotypes négatifs mais reconnaissent aussi dans des proportions non négligeables éprouver de l'antipathie pour les juifs. L'adhésion à des opinions antisémites ne s'accompagne pas mécaniquement de passage à l'acte violent, mais l'analyse du parcours des individus ayant assassinés en France des juifs montre que ces derniers étaient imprégnés de préjugés antisémites. Préjugés qui ont souvent constitué des mobiles aux crimes commis.

S'il y a bien une exception allemande, elle réside dans le fait que contrairement à son voisin, le pays a été globalement épargné par les actes violents commis contre des juifs. Alors que le pays a accueilli depuis 2015 plus d'un million de réfugiés en provenance de pays musulmans, le pays devra réussir le défi de l'intégration, ce sans quoi, il pourrait connaître une trajectoire semblable à celle connue par la France, vingt ans plus tôt.

François Legrand